

# Exposition : le travail aux ordres de l'éternel

Autor(en): **Danesi, Marco**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **40 (2003)**

Heft 1581

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1021606>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

# Le travail aux ordres de l'éternel

**Les moniales se consacraient à la confection de reliquaires, poupées de cire, «petits paradis», fleurs artificielles, et autres broderies à la gloire de Dieu. Le Musée d'art et d'histoire de Fribourg expose les collections des couvents du canton.**

**T**out est immobile. Sous vitre. Les ossements des saints et des martyrs sont parés pour l'éternité. Livrés à la dévotion des fidèles, ils promet-

tent le salut. ou plutôt, un espoir d'intercession, car ils se tiennent entre deux mondes, celui des hommes et celui de Dieu. Les reliques - appendices baroques de la Contre-Réforme ressuscitées des

catacombes romaines en 1634 - occupent la frontière qui sépare le visible de l'invisible. Vrais ou faux, objets de marchandage et de déprédation, les restes humains incarnent, conservés et arrangés avec abnégation par les moniales, le mystère de la mort. Qu'elle soit une fin sans lendemain ou une passerelle reliant la terre au ciel, les deux issues hantent le temps des monastères.

Le travail des sœurs théâtralise l'inexplorable. Là où le Protestant aurait simplifié, épuré, le Catholique enjolive, exalte. Ce

gisant squelettique de saint Prosper de 1790, beau comme la mort enveloppée dans le velours, brave l'obscénité et rit rongé jusqu'à l'os (voir ci-contre).



En silence, calfeutrées dans leur cellule, les nonnes cloîtrées à jamais - selon le décret impitoyable des Pères du Concile de Trente en 1563 - accomplissent sans compter des gestes répétitifs, proches de

l'épuisement, dans l'antichambre de la grâce. Pièce après pièce, elles composent les cadavres, arrangent les parures, dressent la parade. La prière scande la besogne. Le travail prend l'allure d'un rite. Elles abandonnent corps et âmes au Seigneur. Pour le reste, le temps somnole. Fribourg s'estompe dans le souvenir. La ville accueille volontiers ces monastères féminins si rares à l'époque, malgré quelques réticences du Grand Conseil soucieux de leur viabilité financière. On assemble, on découpe, on

coud. On plie, on noue, on taille. On ne produit pas. Il n'y a rien à vendre ni à acheter. Dans la solitude, on rive la chair au sacré. L'anonymat du «on» est à la mesure de la tâche divine. L'amour de Dieu se moque de rapports de force, du capital et de la lutte de classes. Opium du peuple si l'on veut, mais puissance abyssale pour le croyant. L'exploitation laisse la place au ravissement. La soumission aux miracles. L'effacement de soi fait l'économie de l'ambition et de la fierté.

Les noms inconnus de ces mains laborieuses se mélangent maintenant à la terre, revenues à la glaise originelle. L'objet rappelle le travail disparu, oublié, exécuté. L'exposition s'annonce au-delà du visible. Et elle l'est doublement. On hallucine d'une part le surhumain ou l'inhumain: Dieu, la mort, le paradis, l'enfer, le diable. De l'autre, on devine l'humain: les jours, les plaies, la patience des moniales à l'ouvrage. *md*

*Au-delà du visible. Reliquaire et travaux de couvents. Musée d'art et d'histoire de Fribourg, jusqu'au 29 février 2004.*

## Supermarché de l'art

### La beauté soldée

**L**a foule se presse autour d'œuvres d'art emballées sous cellophane présentées en vrac dans des bacs de rangement avec leur prix étiqueté au dos. Il ne s'agit pas du dernier happening avant-gardiste d'une galerie new-yorkaise mais de la quatrième édition du *Supermarché de l'art* qui vient d'ouvrir ses portes dans le palais Besenval à Soleure. Jusqu'au 3 janvier 2004, 75 artistes de différents pays proposent chacun 40 œuvres à des prix allant de 99 à 599 francs. Dans une ambiance qui n'a rien à envier aux grandes

surfaces à l'approche de Noël, tout le monde fouille à la recherche de la peinture qui embellira les murs de son salon.

Organisée par Peter L. Meier, éditeur de la revue *Suisse*, cette manifestation rencontre un vif succès. De nombreuses villes allemandes, françaises et espagnoles ont été séduites par ce nouveau concept «d'exposition» qui permet de vendre des œuvres d'art comme d'autres vendent des chemises. Pas de cimaise mettant en valeur les toiles, mais la possibilité de les saisir, de les toucher, de les tourner

dans tous les sens. La contemplation feutrée des musées ne peut rivaliser avec cette appropriation physique qui octroie même au plus timide le droit d'émettre un jugement.

Le but du *Supermarché de l'art* est d'offrir à un large public la possibilité d'acquérir une véritable œuvre d'art et de proposer une alternative à l'achat de posters déjà encadrés. La création artistique est caractérisée essentiellement en opposition à la production en série. L'unique devient le principal argument de vente de cette nouvelle

manière de mettre en relation artistes, œuvres et public.

Ce ne sont certainement pas les collectionneurs fréquentant les vernissages des galeries les plus en vue ni les parvenus au goût kitsch qui viennent se fournir dans ce supermarché. C'est monsieur et madame tout le monde qui achètent cet art non élitaire et consensuel. A l'heure où tout doit être personnalisé, des montres aux voitures, posséder une œuvre originale semble plus important que l'exhibition de sa culture et sa connaissance de l'art. *cf*